

NOUVELLES DU PRÉAU PA M. L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



La joie des parents

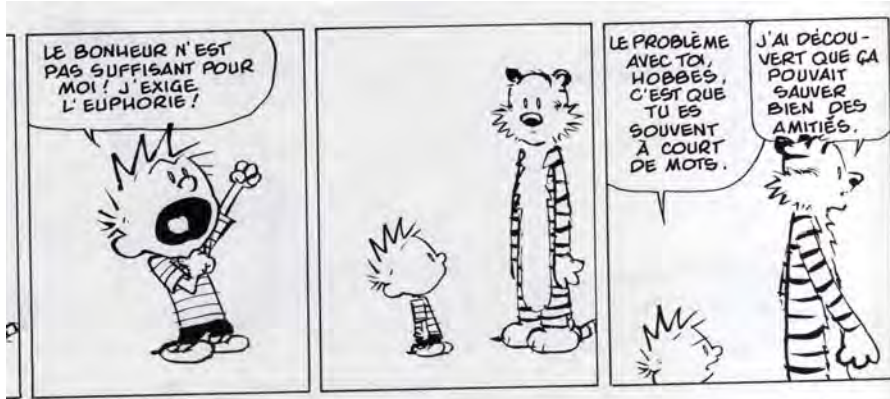
Une grande joie est réservée aux parents lorsqu'ils constatent que leurs enfants se portent d'eux-mêmes et

un simple vernis destiné aux faibles, voire aux hypocrites. Et pourtant...

Étymologiquement, le mot « vertu » vient du latin *virtus* : force. La vertu est une force qui apporte un élan vers le bien et non une réalité superficielle.

d'extérieur à moi, mais de moi-même. L'habitus est une façon très caractérisée d'être soi-même, soit d'ailleurs par rapport à soi-même, soit par rapport à autre chose que soi » (P. Noble).

La vertu correspond à l'habitus qui concerne notre capacité d'agir et qui nous pousse au bien. Le dicton dit que l'habitude est une seconde nature. Pourquoi cela ? Parce que la nature que nous avons reçue nous incline à telle ou telle activité : parler, vivre en commun... La nature canine pousse Médor à aboyer, manger tel mets... et non pas à sauter comme un chat. Il est vrai qu'une habitude nous rend plus facile telle action : un enfant qui a l'habitude de se lever immédiatement à la sonnerie du réveil aura plus d'aisance pour le faire qu'un enfant qui a toujours mis une demi-heure pour s'extirper vaille que vaille de son lit. L'habitus qu'est la vertu est bien plus profond, « plus humain », il met en œuvre les facultés proprement humaines : l'intelligence et la volonté. Il ne s'agit pas d'un automatisme animal, mais d'une profonde transformation qui nous incite au bien. Une première conclusion peut être tirée : le simple ordre extérieur des actions de l'enfant ne suffit pas. Il faut que l'éduqué fasse sien le bien, qu'il se « l'assimile », que le service filial de Dieu soit son moteur pour agir.



habituellement vers le bien. Que voient-ils alors ? Le jeune homme ou la jeune fille renonce généreusement à ses caprices ; il repousse farouchement les sollicitations impudiques du monde ; il garde intacte sa probité devant les sirènes du monde qui veut lui faire croire au succès facile. Il travaille courageusement au bien commun... Le jeune connaît lui-même une joie profonde de s'adonner au bien, même s'il y a encore des renoncements qui coûtent. En reprenant saint Paul, on peut même dire que le jeune commence alors à atteindre « sa stature d'homme parfait ». Bien évidemment, la perfection des vertus n'est pas atteinte à l'entrée dans la vie adulte ; pour cela, il faudra entre autre que le jeune s'intègre dans la société politique et travaille au bien commun de la cité. En attendant, il doit avoir suffisamment de vertu pour se gouverner lui-même, sans être conduit par ses parents.

L'homme vertueux a acquis une qualité, une modification profonde et stable de son être. Pour la décrire, les philosophes utilisent un latinisme intraduisible : l'habitus. L'habitus façonne l'homme en le perfectionnant. Prenons quelques exemples pour illustrer cette notion. Un homme qui a fait des mathématiques toute sa vie a un esprit modelé de telle sorte qu'il est devenu habile à traiter facilement les problèmes courants de cette science ; il a un esprit bien disposé relativement à ces questions. De même un médecin d'expérience a les qualités pour juger de la maladie... Dans tous



Pour parvenir à cela, bien des étapes ont dû être franchies ; car dès sa naissance, l'enfant est captivé par les satisfactions sensibles. Les blessures du péché originel font obstacle dans sa marche vers le bien.

ces cas, on constate qu'un perfectionnement stable a été acquis qui permet de faire bien, avec aisance et même joie telle ou telle activité.

Le bien n'est pas pratiqué par convention, routine, par souci des apparences, mais parce que la réalisation du plan de Dieu est devenu « sa passion ».

Des secondes natures...

Qu'est-ce qui lui a permis de parvenir à cette aisance et à cette joie dans le bien ? Notre catéchisme nous apprend que ce sont les vertus qui donnent cette tendance vers le bien. Le mot « vertu » est souvent considéré avec condescendance ou mépris. On imagine

Pourquoi ne pas traduire *habitus* tout simplement par habitude ? Même si les notions ont des similitudes, elles sont distinctes. L'habitude correspond plutôt à une disposition mécanique qui facilite telle ou telle action. L'habitus constitue une réalité qui modifie notre âme en profondeur. Par l'habitus qui est une manière d'être, « je suis en possession, non pas de quelque chose

La vertu se discerne selon trois signes : l'activité est réalisée avec fermeté (stabilité), promptitude et délectation. L'éducation ne se contentera pas de quelques actes de vertu sporadiques (qui peuvent d'ailleurs relever d'autre chose que de la vertu), mais elle visera une stabilité dans le bien, tout en étant indulgente

devant les hésitations, les faiblesses face aux difficultés les plus âpres. L'éducateur veillera aussi à souligner la joie que l'enfant éprouve d'avoir bien agi pour aider à sa persévérance. L'indolence de l'enfant sera le signe de la faiblesse de sa vertu et on réclamera donc avec raison la rapidité dans l'exécution du bien justement pour susciter la ferveur de la vertu.

La clef du bonheur

Qu'est ce qui justifie au premier titre d'accorder une telle importance à la vertu ? Est-ce parce que Dieu nous a imposé arbitrairement de faire un certain nombre d'actions ? Est-ce par coquetterie de notre âme ? Ou bien parce qu'il est impossible de cohabiter en société sans la vertu (car en effet, sans elle, la vie deviendrait impossible en famille, dans le métier) ?

Dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, la philosophie grecque nous répondait pour le niveau naturel : le bonheur naturel de l'homme en tant qu'homme consiste dans la pratique continue des vertus. La vertu est donc une question de bonheur. Loin d'être une sorte de coercition, la vertu nous rend forts pour bien faire notre « métier d'homme » : c'est-à-dire connaître le vrai et surtout faire le bien.

La Révélation est venu nous dévoiler le « vrai » bonheur (surnaturel) auquel nous devons tendre : celui du Ciel et dès ici bas celui de la pratique de l'amour de Dieu. L'homme avance vers le Ciel par des pas qui sont autant d'actes de vertu. Il concrétise son amour de Dieu par ses actes. L'amour authentique exige d'imiter l'ami et de faire selon sa volonté et la vertu est l'un

des grands moyens dispensés par Dieu pour y parvenir. Dès ici-bas, le bonheur surnaturel que Dieu réserve à ses amis consiste dans la pratique achevée des vertus décrites dans le sermon sur la Montagne : ce sont les béatitudes.

Il est essentiel de manifester auprès des enfants le lien intime qui existe entre la pratique des vertus et le bonheur. L'esprit contemporain a voulu les opposer en prétextant du triste joug de la contrainte alors que la vertu nous donne la vraie liberté et la joie de ceux qui se portent par eux-mêmes vers le bien. La vie des saints en témoigne éloquemment.

Le mois prochain, nous examinerons ce que nous pouvons faire pour contribuer à la croissance des vertus dans l'âme de nos enfants ■

